

# *Ballade de ses regrets*

*Je veux chanter ma ballade à mon tour !*

*Ô Poésie, ô ma mère mourante,*

*Comme tes fils t'aimaient d'un grand amour*

*Dans ce Paris, en l'an mil huit cent trente !*

*Pour eux les docks, l'autrichien, la rente,*

*Les mots de bourse étaient du pur hébreu ;*

*Enfant divin, plus beau que Richelieu,*

*Musset chantait, Hugo tenait la lyre,*

*Jeune, superbe, écouté comme un dieu.*

*Mais à présent, c'est bien fini de rire.*

*C'est chez Nodier que se tenait la cour.*

*Les deux Deschamps à la voix enivrante*

*Et de Vigny charmaient ce clair séjour.*

*Dorval en pleurs, tragique et déchirante,*

*Galvanisait la foule indifférente.*

*Les diamants foisonnaient au ciel bleu !*

*Passât la Gloire, avec son char de feu,*

*On y courait comme un juste au martyre,*

*Dût-on se voir écrasé sous l'essieu.*

*Mais à présent, c'est bien fini de rire.*

*Des joailliers connus dans Visapour*

*Et des seigneurs arrivés de Tarente*

*Pour Cidalise ou pour la Pompadour*

*Se provoquaient de façon conquérante,*

*La brise en fleur nous venait de Sorrente !*

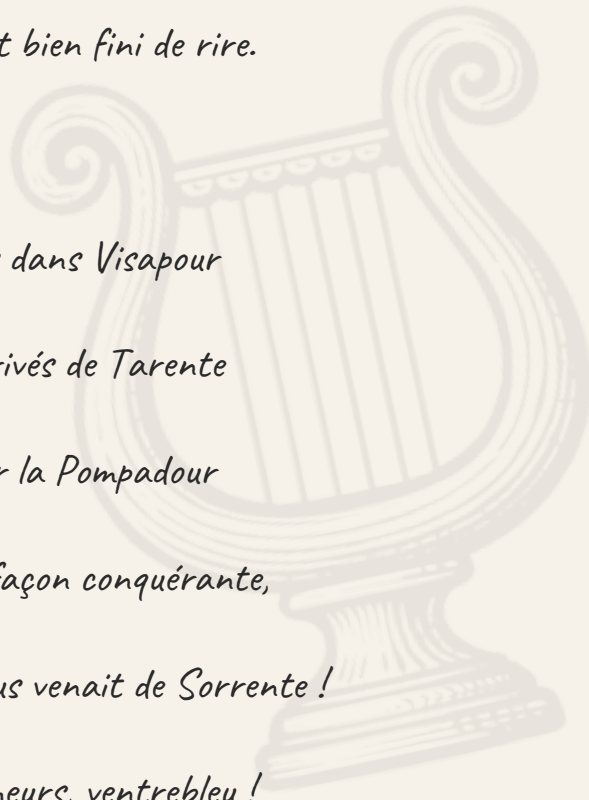
*A ce jourd'hui les rimeurs, ventrebleu !*

*Savent le prix d'un lys et d'un cheveu ;*

*Ils comptent bien; plus de sacré délire !*

*Tout est conquis par des fesse-Mathieu :*

*Mais à présent, c'est bien fini de rire.*



*Envoi :*

*En ce temps-là, moi-même, pour un peu,*

*Féru d'amour pour celle dont l'aveu*

*Fait ici-bas les Dante et les Shakspere,*

*J'aurais baisé son brodequin par jeu !*

*Mais à présent, c'est bien fini de rire.*

*Théodore de Banville (1823-1891)*

